

Bulletin de la Société des Amis d'Ismaÿl Urbain

N° 7
(décembre 1995)

Le fanatisme est une dégradation du sentiment religieux ; il règne sur les âmes les plus vulgaires, pervertit la raison et pousse à la cruauté. Il isole le prétendu croyant non seulement dans l'humanité, mais encore dans la patrie, et jusqu'au milieu de sa propre famille. Le fanatique prête à Dieu son exclusivisme et toutes ses farouches passions ; il grossit, comme à plaisir, le nombre des ennemis de sa foi, afin d'agrandir le champ de ses haines et d'augmenter le nombre des victimes qu'il doit vouer aux supplices sur cette terre, ou aux tourments de l'enfer. Pour tout exprimer, en un mot, il a renié la charité et la tolérance, deux vertus essentielles dans toutes les religions.

[...] De loin, Abd-el-Kader [...] apparaissait comme un sombre fanatique, altéré de sang et de vengeance. Ceux qui ont pu connaître l'ex-émir des croyants pendant sa captivité en France, sont revenus d'une pareille opinion.

Ismaÿl Urbain, « De la tolérance dans l'islamisme », *Revue de Paris*, 1856.

Conseil d'Administration :

Charles-Robert Ageron, Saïd Almi, Fanny Colonna, Sandrine Lemaire, Anne Levallois, Michel Levallois, Anne Malécot, Seymour Morsy, Daniel Nordmann, Philippe Régnier, Annie Rey, Ahmed Youssef.

Bureau :

Président : Michel Levallois.
Vice-Présidents : Charles-Robert Ageron, Saïd Almi, Annie Rey.
Secrétaire Général : Philippe Régnier.
Secrétaire adjointe : Sandrine Lemaire
Trésorière : Agnès Levallois.

Siège de la Société :

Bibliothèque de l'Arsenal, 1, rue de Sully, 75 004 Paris

Cotisations :

Tarif étudiant : 50 F
Membre : 150 F
Membre-bienfaiteur : au-delà de 150 F.
Par chèque bancaire ou postal à l'ordre de la *Société des Amis d'Ismaïl Urbain*

Procès-verbal de l'Assemblée générale

Le samedi 11 février 1995 s'est tenue à la bibliothèque de l'Arsenal, sous la présidence de M. Michel Levallois, l'assemblée générale de la Société des Amis d'Ismaïl Urbain. Souhaitant la bienvenue à l'assistance, M. J.-Cl. Garetta, Conservateur en chef de la bibliothèque, a d'emblée tenu à évoquer les menaces qui pourraient peser sur l'avenir de ce véritable conservatoire du saint-simonisme, suite aux bouleversements entraînés par l'ouverture de la Bibliothèque de France.

Les absents ayant été excusés, ont tout d'abord été abordés divers points touchant au fonctionnement, à l'organisation et aux perspectives de la Société (lecture des rapports d'usage, point sur les travaux en cours...). Les Amis d'Urbain ont pu ensuite entendre et commenter la communication de M. Michel Latty sur « Henri Fournel, ingénieur saint-simonien, de Ménilmontant en Egypte et en Algérie ».

I Le fonctionnement, l'organisation et les perspectives scientifiques de la Société.

Comme l'a souligné le Secrétaire général dans son rapport d'activité, 1994 a surtout permis de consolider les acquis de l'année précédente. Ainsi, en ce qui concerne la "médiatisation" ou la vulgarisation d'Urbain auprès du (grand) public, après les "fastes" de 1993 (édition du *Voyage d'Orient* par Philippe Régnier, chapitre de l'ouvrage de Jean Lacouture et Dominique Chagnollaud, articles de Michel Guerrin et Jean-Pierre Péroncel Hugoz dans *le Monde*, celui de François Machuelle dans les *Cahiers d'Etudes africaines*..) aucune publication nouvelle n'est, semble-t-il, à signaler. De même les effectifs de la Société ne se sont-ils accrus dans les douze derniers mois que d'un seul nouvel adhérent, domicilié en Guyane.

Cette stabilisation ne signifie pas, toutefois, stagnation et c'est bien plutôt dans une phase d'« expansion silencieuse » que la Société semble désormais engagée. En effet, est à présent résolue la question, posée voici un an, de l'orientation générale à donner aux recherches menées sur Urbain. C'est en réalité une nouvelle étape que semble devoir franchir celles-ci. Suite aux travaux menés depuis quelques années dans le cadre de la Société, l'itinéraire du personnage apparaît maintenant connu, peu ou prou maîtrisé d'un strict point de vue factuel. Un dépouillement complet des articles publiés dans les *Débats*

— et précieusement répertoriés par M. Ch.-R. Ageron dans sa thèse — reste en revanche à effectuer. On pourrait mieux connaître, de la sorte, les stratégies déployées par le tacticien "médiologique" avant la lettre que fut aussi l'auteur du *Voyage d'Orient*. Par ailleurs, et toujours dans la perspective adoptée en 1987 lors des rencontres de l'abbaye de Sénanque, il conviendrait d'étudier davantage les aspects de l'oeuvre d'Urbain intéressant, par exemple, l'islamologie ou l'ethnologie. L'exploration de ces nouveaux axes de recherche dépend bien sûr étroitement de l'intérêt que pourrait leur manifester une nouvelle génération de chercheurs et d'étudiants. Ainsi que l'a souligné un intervenant, il serait utile, afin d'intéresser le public à Urbain et aux activités de la Société, de (re)faire une plaquette de présentation.

M. Régnier a bien sûr insisté sur les ponts à établir entre ces travaux menés par la Société et ceux qui se rapportent, plus généralement, au saint-simonisme. Urbain devrait, par exemple, trouver sa place dans une exposition prochainement organisée sur le mouvement à Lyon, dans la ville d'Arlès-Dufour. De même, ses textes et publications pourraient-ils être intégrés à une vaste base de données saint-simonienne (sur CD ROM), dont le noyau dur serait constitué par les cinq gros volumes d'archives constitués à Ménilmontant. Reste cependant à déterminer quelle institution (l'Arsenal, la B.N.F., le C.N.R.S. ...?) prendra en charge l'édition du CD ROM, la transcription des manuscrits représentant de surcroît un très long travail. Enfin, s'il n'a pas (encore) donné lieu à des publications spécifiques, le séminaire "utopie et utopistes au XIXe siècle", au cours duquel il a souvent été fait mention d'Urbain et des saint-simoniens, semble déjà produire ses effets (cf. l'article de Miguel Abensour dans *Le Monde des débats*)¹. En tout état de cause, la Société ne croit pas avoir peu contribué à la poursuite du programme, déjà bien avancé, de restauration des livres et des manuscrits saint-simoniens entrepris à Aix et à l'Arsenal.

En ce qui concerne les publications, outre le CD ROM, les mois à venir devraient voir se concrétiser les deux projets évoqués en 1994. La logistique éditoriale semble tout à fait disponible pour l'édition des notices biographiques que doit diriger Madame Levallois. Quant à *l'Algérie pour les Algériens*, Monsieur Hindouci a confirmé son intérêt pour ce texte, en résonance certaine avec l'actualité, et s'est déjà attelé à une préface. Sandrine Lemaire a, pour sa part, accepté de relire la saisie informatique du manuscrit actuellement effectuée à l'Arsenal.

Et il y a tout lieu d'espérer que cette nouvelle étape franchie dans la connaissance d'Urban amènera, à échéance plus ou moins rapprochée (2-3 ans ?) une nouvelle vague de parutions.

Dressant le bilan financier de la Société, sa trésorière, Mme Agnès Levallois a annoncé qu'avec 23 cotisations perçues pour un montant de 4 100 francs et la vente d'un exemplaire du catalogue de l'exposition consacrée aux saint-simoniens en Egypte, les "Amis d'Urbain" disposaient, à l'issue de 1994, de 30 523 francs sur leur compte. Sur cette somme 29 259 francs proviennent de la vente des livres. A noter que grâce à la cession de leurs droits par Philippe Régnier et l'éditeur Amin Fakhry Abdelnour, ce sont 60% des recettes de la vente des catalogues qui sont directement gérés par le Secrétaire général et utilisables, par exemple, pour des vacances en vue de la saisie de manuscrits sur ordinateur. Les dépenses de la Société ont par ailleurs été particulièrement réduites dans les mois écoulés ; elles s'élèvent en tout et pour tout à 1 768 francs pour l'acquisition de 12 exemplaires du *Voyage*, 246 francs de photocopies B.N. et à 460 francs pour la fabrication du bulletin, soit au total 2 474 francs.

La trésorière n'en a pas moins souligné la nécessité d'un rappel de cotisations ; rappelons que l'adhésion à la Société revient à 50 francs pour les étudiants, à 150 francs pour les membres (et au-delà pour les membres-bienfaiteurs) payables par chèque bancaire ou postal libellé à l'ordre de la Société des Amis d'Ismaïl Urbain.

Dans son rapport moral, M. Michel Levallois a regretté que ses activités professionnelles à la tête de l'O.R.S.T.O.M. l'aient empêché de consacrer l'année passée

¹ Numéro 26, « Peut-on vivre sans utopies ? », article sur « Le pari de la démocratie », p. 2-3 [N. D. L. R.].

tout le temps souhaitable à son illustre ancêtre. Découvrant à présent les charmes de la retraite, il a pu néanmoins poursuivre en 1994 ses travaux sur les premiers séjours algériens d'Urbain si bien qu'il espère avoir achevé son livre d'ici le mois de mai. Il a pu aussi l'an dernier donner une conférence sur Urbain à Cayenne, grâce à l'obligeance de Mme Bruleaux, Directrice du Service d'Archives départementales, et de M. Aubin, conférence assez bien relayée, semble-t-il, par la presse locale. Outre M. Hidouci, M. Jacques Berque s'est montré très intéressé par les activités de la Société, ainsi que l'écrivain Tahar Ben Jelloun et l'ancien sénateur René Billon. Enfin, M. Levallois a aussi fait part des contacts qui ont été pris avec les amis du poète Léon-Gontran Damas, le chef de file guyanais de la négritude.

Mme Anne Levallois, accaparée en 1994 par des obligations professionnelles en partie imprévues, estime qu'un délai de deux à trois ans sera sans doute encore nécessaire pour l'édition et l'annotation des notices, si l'objectif est bien d'intéresser un public relativement large². Les Amis d'Urbain aimeraient pouvoir rattacher ce projet à l'engouement actuellement observé pour le genre autobiographique ; il serait intéressant, par exemple, de convier lors d'une prochaine réunion M. Lejeune qui anime un atelier sur le sujet à l'Université. Un tel travail aurait l'avantage de se trouver à la croisée des disciplines, pouvant intéresser aussi bien des historiens que des spécialistes de littérature ou des écrivains [j'ajouterai, parmi d'autres protagonistes potentiels, des sociologues ou des chercheurs en histoire sociale, qui ont pu, eux aussi, se pencher de leur point de vue les (auto)biographies].

Mme Anne Levallois, qui vient elle-même d'écrire un article sur la psycho-histoire et la psychanalyse repris par une revue allemande, a d'ores et déjà indiqué les deux axes qui présideront à l'édition des notices, fort différentes par leur ton (la seconde ayant été écrite par Urbain à la fin de sa vie, après la mort de son fils). D'une part, il semble difficile d'échapper à la question de la relation d'Urbain à son père. D'autre part, il conviendrait de centrer le travail sur l'attribution à notre personnage de son "masque nègre" par ses amis saint-simoniens. A ce titre, Mme Levallois n'a pas caché sa très grande réticence à utiliser en la circonstance le terme de négritude ; elle estime en effet que ce concept est aujourd'hui peu ou prou récusé par les intellectuels de l'arc caraïbe (et au-delà), comme le montre, par exemple, le livre de Raphaëlle Confiant, *Aimé Césaire, une traversée paradoxale du siècle*. A ses yeux il risquerait d'introduire une vision par trop biaisée dans l'étude d'Urbain, en empêchant de saisir les limites que comportait inévitablement la pensée du personnage, quels que fût par ailleurs son caractère novateur.

Devait alors s'ensuivre une intéressante discussion au sein de l'Assemblée. M. Nordmann fit en effet remarquer que le concept de négritude, certes popularisé à un moment bien particulier du XX^e siècle, avait sa propre historicité et qu'en tout état de cause Urbain ne pouvait pas ne pas entrer dans les classifications anthropologiques en vogue au siècle dernier. Madame Levallois pense qu'il conviendrait plutôt d'évoquer la créolité d'Urbain, notion dont M. Dominique Iognat-Prat rappela le caractère longtemps problématique (cf. *l'Histoire du nouveau monde* de Serge Gruzinski et Carmen Bernand). Si "négritude" d'Urbain il y a, le terme doit donc être précisé. Selon Mme Colonna, il importe en particulier de ne plus attacher trop d'importance au parallèle dressé en 1986 par Edmond Burke III entre Urbain et Frantz Fanon ; ce dernier en effet, malgré sa présence aux côtés des Algériens, semble n'avoir pas toujours saisi l'évidence de l'islam. Or, ce qui est intéressant chez Urbain, c'est précisément le "glissement" de sa négritude (ou de sa créolité) à la religion coranique. Mme Colonna serait du reste tentée de comparer ce glissement avec celui qu'ont incarné au XX^e siècle des mouvements comme les *Black Muslims* américains. Mme Morsy partage tout à fait cet avis, qui signale d'ailleurs qu'en Grande-Bretagne le vocable "*Blacks*" désigne désormais les musulmans issus du sous-continent indien...

Ainsi, à condition d'être maniée avec précaution et discutée, la "négritude" semble-t-elle constituer une clef de lecture intéressante pour aborder l'oeuvre d'Urbain. En conclusion, M. Levallois a noté qu'on avait là un des quatre pôles qui pourraient à

²L'établissement du texte lui-même est achevé [N. D. L. R.].

l'avenir structurer les travaux de l'association, avec les aspects intéressant l'islamologie, le mouvement saint-simonien en général et aussi l'histoire de la politique coloniale.

Avant d'entendre la communication de M. Latty, a été réélu, à l'unanimité, le dernier tiers, jusque là épargné, du conseil d'administration. A également été annoncée la nomination de notre amie Sandrine Lemaire, auteur d'une maîtrise sur « Gustave d'Eichthal (1804-1886). Une ethnologie saint-simonienne », et brillante agrégée d'histoire, en qualité de secrétaire scientifique adjointe de la Société.

Jean-Christophe Augé

HENRI FOURNEL

COMMUNICATION DE M. LIONEL LATTY À LA JOURNÉE ISMAYL URBAIN
(11 FÉVRIER 1995)

Cette présentation s'inscrit dans le cadre d'une thèse d'histoire économique et sociale en cours à Paris X (Nanterre) sous la direction de MM. A. Thépot et A. Plessis. Son titre est : « Henri Fournel, 1799-1876, Ingénieur du corps des Mines, saint-simonien, secrétaire général de la commission centrale des machines à vapeur : sa vie, ses œuvres, sa contribution au développement économique, industriel et social de son époque. »

**I —Présentation générale :
le sujet , les thèmes, la
problématique.**

**II — Six points saillants de
l'engagement saint simonien
de Fournel**

**III — Les activités
professionnelles**

**IV — Éléments de
conclusion.**

I — Présentation générale

Né en 1799, Henri Fournel fait partie de cette génération dont l'adolescence coïncide avec la fin du Premier Empire et dont la vie adulte participe aux évolutions et aux affrontements politiques, culturels, économiques et sociaux de la Restauration à la Troisième République. Il meurt en 1876, douze ans après avoir pris sa retraite d'Inspecteur Général des Mines, période durant laquelle il intervient encore comme ingénieur conseil mais qu'il consacre surtout à une vaste œuvre d'érudition sur l'histoire des Berbères et la conquête de l'Afrique par les Arabes.

Bénéficiant des possibilités de détachements et congés prévus pour les ingénieurs des Mines, Fournel est huit ans ingénieur salarié dans des entreprises privées, huit ans ingénieur conseil indépendant, dix-neuf ans réellement au service de l'Etat, quatre ans militant saint-simonien.

L'engagement saint-simonien de Fournel est une composante essentielle de sa vie. Son rôle est aussi important qu'original, comme celui d'autres adeptes, méconnus au profit d'Enfantin, tels qu'Arlès-Dufour, Charles Duveyrier, Adolphe Guérault, Charles Lambert, Laurent, Paulin Talabot, Urbain.

Chez Fournel quatre domaines d'activité prédominent : les chemins de fer, les études minéralurgiques en Algérie, l'évaluation du potentiel de sites miniers, les appareils à vapeur. Parallèlement, il publie des articles dans *Le Globe*, des mémoires sur l'élaboration de statistiques minières et métallurgiques, sur les Travaux Publics et l'intervention de l'Etat, et enfin des ouvrages, scientifiques ou historiques, sur l'Algérie.

Quel est le rôle joué par cet homme d'action, cet homme d'influence, cet homme de conviction dans le contexte économique, technique, social et politique du demi-siècle 1825-1875 ?

Trois faisceaux de questions sont en arrière-plan de cette interrogation :

— les définitions, les contenus, les audiences, la périodisation du saint-simonisme. Il peut paraître utile de reconnaître l'existence d'une pluralité de saint-simonismes, masquée par l'expression usuelle de famille saint-simonienne, celle-ci unissant ceux qui ont vécu, en commun, un grand rêve d'émancipation pacifique par l'industrialisation, par l'association, par la primauté donnée à la compétence sur les privilèges, par une plus grande égalité entre hommes et femmes.

— les rythmes, les lieux et les conditions du développement des appareils à vapeur. Entre 1839 et 1859, le nombre d'établissements équipés quadruple (12.761 à comparer à 3.257) et celui des appareils à vapeur quintuple (13.691 à comparer à 2.450). Pendant le même temps, la puissance installée est multipliée par cinq (169.166 CV au lieu de 33.308 CV). Les évolutions départementales révèlent une typologie de l'usage de la vapeur illustrant les progrès de l'industrie.

— la portée des interventions de l'administration des Mines et la responsabilité à l'égard de la société du personnage nouveau qu'est l'ingénieur, détenteur du savoir. Les ingénieurs des Mines établissent la carte géologique de France, encouragent la prospection minière, préparent et surveillent la réglementation concernant les mines et carrières, ainsi que celle de l'utilisation de la vapeur. Du fait des autorisations nécessaires, ils participent à la vie industrielle sous de multiples aspects : sécurité du travail, faisabilité des investissements, innovations technologiques. Même critiquées, les interventions de l'administration des Mines font autorité.

S'agissant de l'engagement saint-simonien de Fournel, la problématique proposée est la suivante :

— Etre saint-simonien ? Participer au saint-simonisme ? Que signifie ceci et cela ? Pourquoi, malgré tant d'échecs visibles, le saint-simonisme a-t-il marqué son temps ? Les saint-simoniens sont-ils plus importants que les saint-simonismes ? Prenant appui sur la doctrine multiple et inachevée de Saint-Simon, ses disciples ont-ils été de réels novateurs ou des propagandistes amplifiant seulement les sujets d'actualité ? Quelle est l'originalité de leur conception du progrès économique et industriel ? Quelle place ont-ils donnée au progrès social et politique ? Soucieux de l'avenir, espérant en une société plus solidaire, en quels termes ont-ils posé la problématique des évolutions pacifiques qu'ils souhaitaient ?

— A quelles périodes et à quelles dynamiques du saint-simonisme Fournel a-t-il participé ? Fournel incarne-t-il un certain type de saint-simonisme ?

— Comment Fournel a-t-il réagi aux différentes fractures doctrinales ou individuelles depuis celle de Buchez à la fin de 1829 jusqu'à celles de Bazard puis de Transon ? Pourquoi a-t-il rejoint Enfantin quatre mois après sa première rupture de novembre 1831 ? Pourquoi part-il en Egypte ? Que signifie sa deuxième rupture en février 1834, cinq mois après qu'il a été l'un des plus ardents animateurs de la mission égyptienne ? Pourquoi Fournel se rapproche-t-il d'Enfantin à partir de 1848 et participe-t-il aux dernières œuvres et volontés de ce dernier ?

— Les idées et attitudes saint-simoniennes sont-elles perceptibles chez Fournel lorsqu'il dirige la division du Matériel de la Compagnie du Chemin de Fer du Nord de janvier 1847 à septembre 1848 ? Les retrouve-t-on chez Clapeyron et Emile Péreire, tous deux impliqués également par leurs fonctions ?

— Témoin des revendications sociales et politiques de 1848 et de la Commune, donc d'insurrections violemment écrasées pour maintenir l'ordre, s'agit-il pour lui de la manifestation du conservatisme, des privilèges, du capitalisme libéral, ou de celle du progrès, du travail, des « capacités », des associations ?

— Les introductions historiques des volumes des *Œuvres de Saint-Simon et d'Enfantin* dont il cosigne certaines, représentent-elles le terme de son évolution politique ?

— Fait-il partie d'un cercle d'amitiés et d'influences saint-simoniennes ? S'appuie-t-il sur ce réseau pour réussir ce qu'il entreprend ? Sur qui peut-il compter ? Est-il un solitaire ou au centre de groupes de sociabilité ? Quels sont ses rapports avec Arlès-Dufour, Holstein, Paulin Talabot, Emile et Isaac Pereire, Charles Lambert, Urbain, Michel Chevalier ?

II — L'engagement saint-simonien de Fournel.

A. Genèse et motif de son engagement.

Margerin — polytechnicien du même âge et de la même promotion d'entrée (lui 28ème, Fournel 25ème) —, dès mai 1826, attire l'attention de Fournel sur « *Le Producteur* et sur une nouvelle école qui prend le nom de positive et a été fondée par Saint-Simon » (3). Margerin présente Fournel à Enfantin en mars 1828 (4).

Fournel donne les motifs de son engagement dans la déposition enregistrée le 23 février 1832 dans le cadre de l'instruction du procès du 27 août 1832. A cette date, il est toujours un dissident favorable à Bazard : « j'ai adopté la doctrine saint-simonienne vers 1828, persuadé que c'est le seul moyen d'améliorer l'état social actuel ». Il se réfère ainsi à l'ensemble des principes ayant pour fondement les œuvres de Saint-Simon et pour compléments les travaux ultérieurs des disciples, et non aux personnes qui y ont participé. Le but est immense : améliorer la société dans son ensemble. Affirmant que cette doctrine est la seule solution, il la conçoit comme globale et exclusive de toute autre. Ceci n'en facilite pas la mise en œuvre, puisque les compromis doctrinaux et les alliances politiques sont implicitement exclus.

B. Fournel participe à la rédaction de la Doctrine dès 1828.

Les rédactions des publications sont précédées de réflexions collégiales. Fournel rapporte un propos d'Enfantin : « Nul d'entre nous ne peut prétendre être l'auteur des deux volumes de l'Exposition de la Doctrine (5) », et il ajoute : « ce mot est très vrai, car lorsque des hommes se sont associés pour travailler en commun, qu'ils recoivent en même temps qu'ils donnent, qu'ils échangent et modifient leurs idées, les complètent, parviennent à les fixer ; puis ensuite que l'un d'eux expose au nom de tous, le résultat de cette élaboration, où est l'auteur ? c'est tous et personne » (6). Cette méthode explique-t-elle l'âpreté des ruptures ultérieures, l'estime malgré des oppositions violentes, les convergences partielles et momentanées ? Permet-elle aussi de comprendre que les hommes et les œuvres issus de Saint-Simon s'inscrivent dans la perspective d'une pluralité de saint-simonismes ?

Fournel publie en mars 1833 la *Bibliographie Saint-Simonienne*, premier inventaire chronologique des œuvres de Saint-Simon depuis 1802, et catalogue des archives de toutes les publications faites par des hommes se réclamant de Saint-Simon. Son but est de porter témoignage que « malgré tous les obstacles, les évolutions sociales

3 Mait/23 FE 7645/132 << la mention Mait/23 renvoie à un document de travail >>

4 THE/BF 04.02.33 FE 7647/154 << la mention THE/BF renvoie à un document de travail >>

5 Les 17 séances de l'*Exposition de la Doctrine Première année*, même si une signature y figure, ont donné lieu à « une rédaction entièrement retouchée par Enfantin après avoir été faite principalement par Carnot, Fournel et Duveyrier »

6 Mait/67 bi.92 p.69 << bi.92 correspond à l'identification d'un ouvrage de la bibliographie utilisée >>

s'accomplissent avec une lente majesté », de faire savoir « quelle immense publicité nous avons donnée à nos idées » (7), et de conforter « les saint-simoniens de tous les pays » en leur faisant savoir qu'une « collection de leurs écrits se constitue » (8). Au même moment les oppositions rencontrées sont nombreuses : les disciples de Paris se dispersent, l'armée pacifique des travailleurs à Lyon est dans une impasse (9), les perspectives concrètes d'influencer rapidement le pouvoir politique disparaissent, Enfantin et Michel Chevalier sont depuis 3 mois à Ste-Pélagie. La correspondance au sein de la Famille révèle la méthode et éclaire les comportements. Fournel prend l'initiative et informe a posteriori (10) ; il documente soigneusement ses sources (11) et cherche à les rassembler (12). Enfantin approuve la bibliographie (13), recommande des modifications (14), cherche à être tenu au courant (15), charge différents disciples de tâches très voisines (16). En complément, Fournel prolonge cette bibliographie en tentant d'organiser, avec Ressaygues et Rodrigues, la publication des œuvres de Saint-Simon (17) et en informe Enfantin, toujours a posteriori,

7 bi.92 p.8

8 bi.92 p.6

9 Enfantin à Mme Petit le 14.02.1833 « J'attendais que Lyon se dessinât clairement, et qu'en général tous les orphelins aient senti leur propre volonté surgir » FE 7647/438

10 Fournel à Enfantin le 26.01.1833 : « Je suis occupé à rédiger une bibliographie saint-simonienne, je vous la remettrai quand elle sera terminée » ; « je suis occupé à dresser une bibliographie..., ainsi tous les détails sur les ouvrages de Saint-Simon s'y trouveront compris » FE 7647/146.

Enfantin à A.Petit le [?].06.1833 : « J'ai composé cette brochure de toutes les bonnes feuilles que Fournel m'a successivement envoyées » FE 7647/610

11 Fournel à Enfantin le 04.02.1833 : « dans la récapitulation de toutes nos publications, récapitulation qui se trouve à la fin du procès en cour d'assise, Michel a oublié de faire figurer la seconde édition de la lettre au président de la Chambre des députés » FE 7647/156

12 Fournel à Enfantin le 17.02.1833 « Quant à notre librairie, il y a une opération première que je ne puis parvenir à faire faire à Channier, c'est l'assemblage de nos ouvrages en feuilles. Nous ne saurions traiter de rien car nous ignorons ce que nous avons » FE 7647/161.

Fournel à Michel Chevalier le 19.02.1833 « Toi qui a les adresses qui me manquent, est-ce que tu ne pourrais pas faire un bout de circulaire pour inciter tous les saint-simoniens à me faire passer au moins un exemplaire de tout ce qui est public. Je suis persuadé qu'il me manque un assez grand nombre de pièces. L'existence de nos archives n'est pas assez connue. » FE 7647/162

Fournel à Rochette le 28.02.1833 « Lambert m'a apporté ce matin un manuscrit de la première séance, de la main du Père. Je vais copier dessus » FE 7647/164v

13 Enfantin à A.Petit le 23.06.1833 : « Fournel a fait dans sa bibliographie une œuvre de devoir, de conscience, et d'utilité bien prévue » FE 7647/630.

14 Enfantin à Fournel le 31.01.1833 : « Il faudrait bien joindre à cette note bibliographique celle des manuscrits » FE 7647/153.

15 Enfantin à Fournel le 29.01.1833 : « Si tu pouvais m'envoyer, pour quelques jours, les notes bibliographiques que tu as déjà faites, cela me ferait bien plaisir » FE 7647/150.

16 Enfantin à A.Petit le 13.05.1833 « Tu pourrais demander à Fournel s'il ne mettra pas dans la bibliographie une note sur la "revue encyclopédique", et même sur un petit journal que Carnot et Auger ont publié, où Bordillon a pas mal travaillé, sous le titre de "gymnase littéraire ». Fournel devrait également citer la traduction de *L'Usure* de Bentham par Bazard qui a fait une bonne traduction, le « résumé de l'histoire de la philosophie » par Laurent,... le *Journal des sciences et institutions médicales* fondé par Buchez et où travaillaient Simon, Boulland, Jallat. Tout cela est fait sous l'inspiration de la Doctrine. » FE 7647/580 << ces commentaires sont postérieurs à la date de publication de la bibliographie >>

Enfantin à A.Petit le 15.05.1833 « Outre les ouvrages que j'ai déjà demandés, je voudrais avoir la deuxième livraison des œuvres de Saint-Simon publiée par Rodrigues... Rodrigues te donnera tout cela sans doute. Plus « Au Roi » par Fournel... » FE 7647/582v

Enfantin à A.Petit le 22.05.1833 : « Il me semble que Fournel a oublié dans sa bibliographie qui est datée du 18 mai, la "parole" du 8 avril » FE 7647/593v.

Enfantin à A.Petit le 07.06.1833 : « Il serait bon que Ressaygues donne à Fournel la note des ouvrages imprimés et des manuscrits de Saint-Simon, qui composent sa bibliothèque, comme renseignement bibliographique » FE 7647/612

17 Fournel à Enfantin le 20.07.1833 : « Le jeudi, tous les quinze jours, j'ai avec Rodrigues une entrevue qu'il m'a demandée. Nous passons deux ou trois heures ensemble, et nous nous sommes occupés de la

C. Fournel rédige 33 articles dans *Le Globe*

Trente articles sont publiés de mars à fin octobre 1831. A ceci s'ajoutent la « Protestation » de Bazard cosignée par Fournel et sa femme, le texte de sa réconciliation spectaculaire avec Enfantin publiée le 8 mars 1832, et enfin une adresse solennelle « Au Roi », « éditée quelques jours avant le dernier numéro du 20 avril 1832. Ces articles paraissent la plupart du temps en 1ère page et occupent généralement plus d'une colonne.(18)

Dans *Le Globe*, Fournel reprend la distinction entre les oisifs et les travailleurs et met en cause l'organisation de la société et les rapports de domination. A propos du travail et de la répartition de la valeur ajoutée, il recommande la baisse des fermages, des loyers et des taux d'intérêt ainsi que la hausse des salaires. Pour réaliser le nouvel ordre social il préconise une évolution pacifique « en réconciliant et ralliant tous les partis ». Enfin, il expose les mesures transitoires nécessaires, fiscales avec une forte augmentation des droits de succession et une réforme de la contribution foncière, et financières avec la constitution d'établissements de cautionnement et une révision du régime hypothécaire. Fournel attaque les républicains (19), critique les libéraux (20), ignore les « égalitistes » (21), est sceptique à l'égard de la souveraineté du peuple (22), s'affirme élitiste (23). Le souci de la hiérarchie à sauver pour le salut de tous, empêche Fournel comme tous les saint-simoniens, à cette étape de leur réflexion, de proposer un système électoral démocratique et de concevoir l'autorité autrement que comme venant d'en haut.

Le long article « Au Roi » prend la forme d'un appel à l'autorité supérieure, celle du roi des Français, et il est rédigé comme si son auteur était Ministre des Travaux Publics. Publié quelques jours avant la disparition du *Globe*, c'est le chapitre Travaux Publics d'un programme de gouvernement. Dans l'introduction Fournel motive son appel « Sire vous êtes au milieu de circonstances graves que vous n'aviez pas prévues... le terme est atteint de tous ces tâtonnements sans résultat ». Il situe la légitimité du Roi « non plus de France mais des Français (la différence est grande) ». Il s'interroge sur l'efficacité des institutions : « j'avais foi dans ce balancement des pouvoirs et à leur harmonieuse union dans un roi réduit à l'impuissance de mal faire. Je ne m'étais pas demandé si cette impuissance n'entraînait pas avec elle l'impuissance de bien faire ». Il se réfère aux canuts avec habileté : « les mesures que je viens de vous proposer sont une réponse vraiment royale à la pétition sublime écrite sur le drapeau lyonnais ». Il écarte les solutions politiques de la république « avec son cortège de négation » et de la monarchie traditionnelle « avec ses vieilles affirmations et son imperturbable croyance aux revenants ». Il explique la stratégie de gouvernement du saint-simonisme, « Travailler et non combattre, produire et non détruire ».

Les travaux recommandés, marqués par l'idée d'intervention de l'Etat, sont énumérés avec précision :

« 50 JEUNES ingénieurs traceront la grande ligne des chemins de fer du Havre à Marseille et de Strasbourg à Nantes. Des cadres sont ouverts dès ce jour pour enrôler tous les ouvriers qui se présenteront, des divers points de la France. » Le rôle de la province est affirmé : Paris n'est pas mentionné et une liaison transversale est

publica tion des oeuvres de Saint-Simon. J'ai proposé à Ressayguier, au nom de Rodrigues et du mien, de faire cette publication. Ressayguier fournirait les fonds, Rodrigues et surtout moi ferions le travail énorme qu'exige le désordre des manuscrits; et l'édition porterait nos trois noms. » FE 7647/184v

18 Fournel est identifié comme auteur de ces articles par sa correspondance avec Enfantin.

19 *Le Globe* 18.05.1831

20 *Le Globe* 13.03.1831

21 *Le Globe* 18.05.1831

22 *Le Globe* 31.03.1831 « Nous travaillons pour la classe la plus nombreuse, et croyons que son sort ne sera amélioré par elle qu'à la condition de recevoir la loi, et non de la donner »

23 *Le Globe* 8.07.1831 « Nous sommes loin, bien loin de proclamer avec les républicains ce principe qui ne peut jamais recevoir l'application, que tous les hommes étant égaux, doivent tous exercer la souveraine autorité. Non ce n'est pas là notre pensée... Je vous prêche une part non égale pour tous, mais une part suivant la capacité, seule distinction légitime pour l'avenir, la seule voulue par Dieu »

recommandée. L'accent est mis sur le renouvellement de l'encadrement. Enfin l'amorce d'une forme de droit au travail apparaît avec la proposition d'enrôler tous les ouvriers qui se présenteront sur les chantiers.

« Dix mille hommes, sous la direction de Mathieu Dombasle seront envoyés dans les départements de l'Ouest pour défricher... Les Vosges et les Pyrénées seront replantés ». Des fonds seront appliqués immédiatement au canal latéral à la Loire. Le canal de Nantes à Brest sera poursuivi. Deux nouvelles rues depuis longtemps en projet seront percées dans les quartiers qui ont le plus besoin d'être assainis. Les marchés seront terminés d'après les plans présentés en 1808 à l'empereur. Une commission permanente s'occupera de nouveaux projets à présenter, et de créer les moyens de les exécuter. Les conseils généraux s'assembleront et enverront leurs requêtes sur les travaux d'intérêt local ».

Cet article est une déclaration solennelle de politique générale de saint-simonisme sur les travaux publics dont bien des aspects seront réalisés sous le Second Empire. La date de sa publication et le fait qu'il soit signé montrent le rôle de premier plan de Fournel au sein de la « Famille » à ce moment là.

D. Fournel anime le Degré des Ouvriers de juin à décembre 1831.

C'est une tentative d'aider matériellement et moralement les personnes démunies des douze arrondissements de Paris. Elle est novatrice par sa méthode, car il ne s'agit pas d'œuvres de bienfaisance ni de charité. Elle est périlleuse par l'impréparation et l'absence des moyens nécessaires pour la mener à bien.

Cette action débute dans le cadre d'une organisation structurée et fortement hiérarchisée : rapports écrits par les directeurs d'arrondissements et leurs adjoints, réunions hebdomadaires des responsables, séances pour les ouvriers chaque dimanche de 4 à 6 heures du soir, usage de deux séries de cartes pour filtrer la participation aux réunions et éviter ainsi toute espèce de trouble.

La supériorité intellectuelle des animateurs crée des risques de déséquilibre dans la relation entre celui qui donne et celui qui reçoit (24). Le rapport Bobin du 10^{ème} Ardt le 15.10.1831 relève que : « plusieurs m'ont fait des récriminations sur la manière dont on traite en général le prolétaire. Il prétendent que, au contraire, on devrait relever la classe prolétaire aux yeux des oisifs au lieu de la rabaisser » (25). Le rapport Parent du 11^{ème} Ardt le 27 novembre 1831 ajoute : « le peuple ne nous comprend pas. En présence des hommes de la classe privilégiée, les ouvriers ne peuvent parler librement, ils perdent leur spontanéité » . (26)

Quels sont concrètement ces chantiers sociaux ?

Ils sont multiples. Un dispensaire est installé dans chaque arrondissement. Un médecin saint-simonien donne des soins gratuits, les ordonnances sont servies par des pharmacies remboursées par la caisse de la Famille. La vaccination des enfants est systématique. Des foyers d'accueil servent des repas. Un réseau de soutien se met en place. Des associations partielles d'ouvriers pour le logement, la nourriture et le chauffage sont tentées : rue Popincourt avec Prévost et rue de La Tour d'Auvergne avec Botiau et Eugénie Niboyet (27). Deux ateliers sont créés, l'un de tailleurs (28), l'autre de couturières (29).

24 article de Fournel dans *Le Globe* du 3 .09.1831 : « nous répondons aux demandes d'éclaircissements et ainsi se trouvent engagés de véritables conversations dans lesquelles tous trouvent satisfaction, eux en recevant, nous en donnant ».

25 FE 7816/131 p.1.

26 FE 7816/93 et 97

27 Mai/91 Le projet du 22 rue de Montreuil que R. et S. Bonheur cherchent à réaliser prévoit quatre personnes par pièce, un réfectoire commun, un budget alimenté par ceux qui travaillent. L'emplacement d'un atelier est prévu. Rapport Bonheur sur le 8^{ème} arrondissement d'octobre 1831 FE 7816/42

28 R. d'Allemagne, *Les saint-simoniens*, p.126 : « chez Clouet. Il assiste depuis 1830 aux réunions, loue son atelier et perçoit un traitement. Le coût est au 31 janvier 1832 de 17.048 F. ».

29 Charléty, *Histoire du saint-simonisme*, p.80.

Qui sont ces ouvriers, combien sont ils, que cherchent ils ?

Sur la base d'un échantillon de 33 adultes qui composent le groupe dont s'occupe Lesbazeilles dans le 10^{ème} arrondissement, il s'agit de gens très pauvres (30) et en grande difficulté d'insertion économique et sociale : 7 sont sans aucun travail depuis longtemps, 13 ont une activité irrégulière et insuffisante soit donc au total les deux tiers de l'échantillon. Les 420 F de secours distribués servent à dégager des effets du Mont-de-Piété, à payer des loyers en retard, à rembourser des dettes de boulangerie.

L'espoir de trouver un emploi et de l'ouvrage est la première motivation de ceux qui se rapprochent des saint-simoniens. La seconde, conséquence de la marginalisation menaçante, est l'espoir de bénéficier sans délai de secours (31) pour éviter le pire, la perte de logement. Le mobilier et les outils de travail sont souvent déjà gagés au Mont-de-Piété. Le montant total des aides données à Paris entre le 28 juillet 1831 et le 18 octobre 1832 est de 27.792 F. (32). La dernière motivation est le réconfort moral pour s'extraire de la solitude et de l'isolement dans laquelle la misère les maintient. (33)

Comment cette tentative évolue-t-elle ?

Autour de Fournel, les animateurs sont Clouet, Lesbazeilles, Eugénie Niboyet, Raymond et Sophie Bonheur, Dugelay Parent, Biard. Face à la multitude souffrante, tous prennent conscience de la misère physique et de la détresse morale qu'ils côtoient. Ils sont des initiateurs généreux et lucides, mais débordés, démunis et inexpérimentés (34). Mais ils agissent à la base de la société en faveur de la classe la plus nombreuse et la plus pauvre, commençant à œuvrer dans le concret pour améliorer le sort moral, physique et intellectuel de ceux qui s'adressent à eux.

Après le schisme de Bazard et le départ de Fournel, le degré des ouvriers se transforme en degré des industriels, les chantiers sociaux ne se développent plus. Stéphane Flachat-Mony prend la suite de Fournel. Une nouvelle organisation se met en place, avant même que la précédente ne se soit enracinée. La moitié des animateurs subsistent. L'organisation est encore plus structurée : cartes de visiteurs, laissez-passer. On peut devenir « aspirant », puis « fonctionnaire » saint-simonien. On est fonctionnaire saint-simonien quand on a été reconnu digne de prendre part à l'œuvre d'apostolat, soit intérieurement, soit extérieurement, après un noviciat plus ou moins long (35).

Pour d'Allemagne, avec quelques millions de francs, ces tentatives auraient pu avoir un grand impact (36). Pour Charléty au contraire, le scepticisme l'emporte (37).

Fournel, trois ans plus tard, après avoir quitté l'Égypte, porte un jugement critique : « il critique, raille, blâme tout notre passé, le prolétariat... tout cela fait une série de tentatives sans succès » (38).

E Fournel est trésorier de la « Famille » au pire moment de la faillite financière du deuxième semestre de 1832.

Les finances de la famille de 1830 à 1834 ont été un problème permanent dont le coût total est estimé par d'Allemagne, mais sans justification détaillée, à 1.300.000 F.

30 Parmi les nombreux cas, celui de "Baron, homme de peine, âgé de 52 ans, au 3 rue Sainte-Anne, a passé trois jours sans manger un morceau de pain, ne vivant que de pommes de terre cuites à l'eau" FE 7816/97 p.7

31 Un imprimeur sur chapeau de soie, Delaunay, reçoit 128 F. pour payer son boulanger << représentant environ 80 jours de travail >> Rapport Lesbazeilles du 27.11.1831 FE 7816/11

32 R. d'Allemagne, *Les saint-simoniens*, p.124.

33 Mait/94 Rapport Clouet sur le 2^{ème} ardt FE 7815/25

34 Rapport Bonheur sur le 8^{ème} arrondissement d'octobre 1831 : « Faut-il comprendre l'ensemble de nos fils ayant accepté l'engagement de solidarité? L'argent qu'ils nous remettront provenant de la semaine leur sera-t-il absolument retenu ou leur sera-t-il laissé quelque chose pour leur argent de poche ? Y aura-t-il un marchand qui nous fera remise sur nos achats en gros ou bien la banque centrale nous déposera-t-elle des marchandises que nous fournirons à nos fils? Qui fournira l'habit, le pain, le bois..? FE 7816/41

35 *Le Globe* du 19.01.1832

36 R. d'Allemagne, *Les saint-simoniens*, p.123

37 Mait/92 bi.39 p.81

38 The/BF Petit à Enfantin 20.05.34 FE 7614/91

Jusqu'à fin Novembre 1830, les dépenses étaient encore modiques (14.000 F.) et toutes financées par Enfantin³⁹. Durant les quatorze mois suivants, jusqu'au 31 janvier 1831, les membres de la « Famille » donnent 344.816 F., avec des contributions très contrastées. Sept apportent plus de 20.000 F chacun : Fournel 68.000 F, d'Eichtal 53.000 F, Alexis Petit 42.000 F, et Bouffard, Robinet, Ollivier et Carnot entre 20.000 et 25.000 F chacun.

Sans ces sept personnes, il n'y aurait pas eu de *Globe*, et le militantisme saint-simonien aurait été très différent. Sans ces dons, affirmés comme totalement volontaires lors du procès en correctionnelle, l'accusation d'escroquerie aurait pu prendre corps.

Durant cette période, trois futures personnalités font de modestes dons à la « Famille » parisienne : les frères Péreire 2.147 F, Michel Chevalier 600 F, Arlès Dufour 500 F (40). Talabot, Barrault, Duveyrier, Laurent, Guéroult, Resseguier, Flachet semblent ne rien avoir donné.

Pour honorer les dettes de la « Famille » résultant d'un ensemble complexe d'emprunts et de garanties, sept membres ont perdu beaucoup d'argent: Alexis Petit et sa mère 200.000 F, Fournel 150.000 F, d'Eichtal 150.000 F, Enfantin 100.000 F, Ollivier 30.000 F, Bouffard 25.000 F, Bruneau 23.000 F. La manière dont chacun de ces derniers a pu financer de tels montants est mal connue. Fournel 18 ans après l'explique à Enfantin dans sa lettre du 3 février 1850 : à 33 ans, il est ruiné et fortement endetté (41).

Les solutions à trouver pour faire face aux échéances, les conséquences pour ceux qui étaient engagés par leurs signatures et les procurations, empoisonnent les relations entre disciples (42). En fait la solidarité collective ne joue pas. Fournel est en désaccord avec Chevalier sur ce sujet et il prend une position de rigoureuse honnêteté : « notre langage constant, nos écrits, l'existence de la procuration me paraissent rendre impossible de tenir le langage qui au fond reviendrait à dire : tant pis pour ceux qui ont signé. Tant qu'il restera un sou de la dette faite par la famille, elle ne peut se déclarer dissoute ; ce que nous avons fait, il faut l'accepter. ». Le rôle de Chabannier est très ambigu au point de mettre en porte à faux Enfantin à l'égard de Fournel et d'Emile Pereire.

Trésorier pendant un semestre, Fournel réussit à rééchelonner la dette et à faire des économies. Elles sont difficiles. Un laxisme existe dans l'engagement des dépenses. Il faut payer 200 F pour le tailleur d'Enfantin à valoir sur son compte, une traite est tirée par Chevalier pour deux pièces de vin pour 300 F (43). La question se pose même si il n'y a pas confusion de patrimoine entre celui de la « Famille » et celui des proches d'Enfantin. Le Grand Livre des finances saint-simoniennes pour la période de mars à octobre 1832 fait apparaître 1.334 F. de frais funéraires pour la mère d'Enfantin (44).

F. Fournel accompagne en Egypte Enfantin, de septembre 1833 à mars 1834. Il assume le rôle de chef de mission (45) jusqu'au milieu du

³⁹ *Le Globe* 8.02.1832 N°39 p.154

⁴⁰ Les soutiens d'Arlès-Dufour aux disciples de Lyon ne sont pas connus, pas plus que ceux des autres groupes en province.

⁴¹ Fournel à Enfantin le 3.02.1850 : « Je me suis exténué de travail. Je ne pouvais vous aider qu'intellectuellement. Notre passé a pesé sur moi sans discontinuer depuis 1831. Quand je suis revenu d'Egypte, il me restait 10.000 à 12.000 F entre les mains de mon père. Mais j'avais 30.000 F de dettes qui ont toutes été payées: argenterie, diamant, bijoux, une partie de mon mobilier, tout a été vendu pour payer les effets. Les instants de prospérité que j'ai eu ont servi à boucher tous ces trous du passé...Riffaut <<son gendre>> vit à la maison. C'est une manière d'acquitter les 3.000 F de rente que je m'étais engagé à servir pour ma pauvre Amélie <<morte à la naissance de son premier enfant>>..Je puis être forcé à la fin de l'année de rembourser 20.000 F" FE 7630/110

⁴² Fournel à Enfantin le 19.03.1834 en Egypte : Depuis le jour où la dette sociale s'était transformée en une série de dettes individuel les, bien indifférentes (au moins par le fait) à ceux dont la signature n'était pas engagée, depuis ce jour l'association était rompue" FE 7619/64

⁴³ The/BF Chevalier à Fournel 19 et 23 Août 1832 FE 7609/35 et 36

⁴⁴ The FE 7636/82

⁴⁵ Enfantin à Fournel le ?? "Oui je suis venu pour faire faire la communication des deux mers, toi tu es venu pour la faire" Oeuvres de Saint-Simon et d'Enfantin, t.9 p.195

Cécile Fournel, le Livre des Actes "dans l'action qui va s'accomplir <en Egypte>, le bras droit du Père est Fournel" p.69

mois de février. Puis il se sépare d'Enfantin et rentre en France en mai 1834. Cette rupture prendra fin onze ans plus tard en 1845.

L'analyse de cette période se limite à celle de trois lettres consacrant la rupture (46). Ces lettres sont intéressantes à plusieurs titres.

Elles peuvent donner lieu à plusieurs lectures et c'est donc un bon exemple de critique des sources. Elles sont caractéristiques de la méthode d'exposition fréquente chez les saint-simoniens: précision et rigueur du raisonnement, mais aussi allusions et double langage. Elles indiquent deux positions différentes qui éclairent le débat entre réalisme et utopie : pour Fournel l'Egypte est une impasse. Pour Enfantin, tant que l'espoir d'y faire quelque chose existe, il faut essayer d'entreprendre. L'un et l'autre ont besoin de se justifier car ils sont conscients de l'importance de leur décision (47). Ce qu'ils ont en commun, passé, langage, estime réciproque, leur rend à tous deux difficile de poser clairement la question de savoir si, quelle que soit la situation envisagée, la mission en Egypte bénéficiera ou non des moyens nécessaires pour réussir. Elles montrent enfin des dérives de comportement, amplifiées par les maladresses de l'un (Duguet) et les limites de l'autre (Petit), dont les origines sont des tensions antérieures non résolues (48) et qu'Enfantin suscite (49) ou maîtrise mal.

Fournel critique l'impréparation de la mission (50) dont il explique la hâte par le souci d'Enfantin d'entreprendre une grande œuvre dès sa libération anticipée (51). Mais il passe sous silence les raisons pour lesquelles il s'y est associé en préparant le voyage

46 lettre de Fournel à Enfantin du 19 Mars, celle d'Enfantin du 3 Avril qui en est la réponse, et enfin les courriers d'Alexis Petit à Enfantin des 12, 20 et 31 Mai

47 Fournel à Enfantin le 29 mars 1834 en Egypte "Le jour peut venir où ces faits seront portés devant une famille plus nombreuse; peut-être alors, ni vous ni moi ne seront plus là pour dire ce qui fût dans notre coeur » FE 7619/64

48 Fournel à Enfantin le 29.03.1833 en Egypte " Sur le navire <Principe Ereditario quittant Marseille le 23.09.1833>, la disharmonie la plus grande s'est montrée entre les fils" FE 7619/64

49 Enfantin à Arlès le 17.03.34 du Caire « Vous verrez bientôt Holstein, Fournel, Duguet. Le langage de Duguet et celui d'Holstein se ressembleront, celui de Fournel sera peut-être tout différent (vous savez qu'il a deux natures). Fournel a refusé une place d'ingénieur avec 10.000 à 12.000 F d'appointements et de pouvoir se mêler à tous les travaux d'Egypte <<il s'agit seulement de Syrie>>. Il vous expliquera les motifs de ce refus. Duguet vous dira comment je l'explique. Le retour de Fournel, d'après ce que vous savez et espérez de notre vie et surtout de la mienne, sera très vite compris par vous, j'en suis sûr dans ses heureuses conséquences » *Oeuvres de Saint-Simon et d'Enfantin* t.29 p.113.

Fournel à Enfantin le 29.03.1834 en Egypte « Je terminerai en vous exprimant mon regret du silence que vous avez cru devoir garder avec moi sur les termes de la mission que vous avez donné à Duguet et Petit. Il eut été plus facile d'harmoniser mon langage avec celui qu'ils tiendront, et je vois dans cette harmonie un avantage sans inconvénient. Au silence que vous avez gardé je vois mille inconvénients sans avantages; puissent-ils le faire moins sentir que je ne le crains" FE 7619/65

50 Le 13 juillet 1833 Fournel pouvait espérer une mission industrielle au Creusot. Enfantin à A.Petit le 13.07.1833 « Sais-tu s'il n'a été question de rien lors du départ de Mr.Beaunier << un remarquable ingénieur des Mines, actif dans des entreprises industrielles>> pour le Creusot, il me semble qu'Henry avait là une belle mission » FE 7647/660v

Enfantin à A.Petit le 16.07.1833 : « Tu n'as pas répondu à la demande que je t'avais faite pour savoir si Fournel avait eu vent du départ de Mr.Beaunier pour le Creusot. Que fait-il en ce moment? » FE 7647/665v

Enfantin à A.Petit le 19.07.1833, concernant Fournel : « Quant à l'Egypte, il faut que cela soit amené, et non tiré à brûle-pour-point. Je compte le revoir ce soir » FE 7647/674v

Fournel à Enfantin le 20.07.1833 « Voici le plan de campagne que je suis en ce moment, et dont une partie est exécutée : 500.000 F. ont été demandé par Mr.Thiers pour faire l'étude du chemin de fer du Havre à Marseille. J'ai profité de cette occasion pour mettre la Champagne en branle... Je me propose dans mon entretien avec Mr. Thiers, de lui demander de l'accompagner en Angleterre où vous savez qu'il va faire un voyage industriel après les fêtes." FE 7647/184v

51 Fournel à Enfantin le 29.03.1833 en Egypte « Vous aviez pensé que votre sortie de prison, entourée du prestige d'une expédition lointaine, appellerait, par le secours d'une correspondance active, les capitaux nécessaires aux prémices d'un grand travail industriel » FE 7619/64

(52) et par un manifeste ardent sur la mission en Egypte (53). Il mentionne ce qui, à ses yeux, représente des erreurs de jugement et déplore l'absence d'enseignement tiré des faits observés (54) ainsi que la méconnaissance de la réalité (55). Il met en cause les méthodes ambiguës d'Enfantin (56). Il refuse d'être en Egypte « simple spectateur » et constate « qu'un grand travail se faisait et qu'il nous échappait » (57). Fournel reproche à Enfantin que ce dernier « n'a pas donné d'aliment à cette activité », formulation qui, renvoyant à la symbolique du père nourricier, marque la rupture psychologique complète avec Enfantin. Fournel minore, à cette date encore, la portée de ses critiques (58) puisqu'il reconnaît que, sans femme ni enfant, il aurait accepté la position que le Pacha lui offrait en Syrie (59). Cependant à la fin de sa lettre, le premier motif essentiel apparaît : « Adieu, Père, j'emporte en France la conviction que la réalisation de notre foi est bien plus éloignée que je ne l'avais cru jusqu'à ce jour ». Fournel, pour autant, ne se sépare pas du saint-simonisme : « Je n'ai pas besoin de vous dire que nul plus que moi dans le monde n'apprendrait avec plus de joie que moi que c'est de ce jour que je commets une erreur » (60). Enfin Fournel ne veut plus prendre la responsabilité d'entraîner d'autres dans des aventures et des impasses (61), il refuse de cautionner une entreprise vouée, selon lui, à un échec, de faire croire, à son retour en France, que le projet de barrage est réaliste (62) et de susciter des départs d'ingénieurs pour l'Egypte.

Enfantin ne répond pas aux questions fondamentales de Fournel. Refusant de parler du passé (63), il rend donc impossible d'en tirer un enseignement et de le remettre en cause. Il ne laisse ainsi à Fournel que deux attitudes, accepter ou rompre. Enfantin rend

52 Hoart à Emile Picard 09.09.33 « par ses ministres le gouvernement a eu des conférences avec Fournel » FE 7619/12

53 *Communication des deux Mers*, lettre à Arlés Dufour Sept.33

54 Fournel à Enfantin le 29.03.1834 en Egypte : « Vous aviez pensé encore que la ville de Marseille, qui s'était soulevée comme un flot pour pousser la Clorinde au large <le 22.03.1833>, aurait pour le Père au moins une lueur de l'enthousiasme qu'elle avait montré pour un de ses fils <le groupe des Compagnons de la Femme est composée de Barrault et de Alric, Carolus, Cognat, David, Decharmes, Granal, Jans, Rigaud, Toché, Tourneux, Urbain>. Vaine pensée. L'argent nous a été compté par sols, le silence a régné sur Marseille, à peine si le costume a pu y déterminer un sourire » FE 7619/64

55 Fournel à Enfantin le 29.03.1834 en Egypte : « Cette oeuvre était pour ainsi dire commencée à notre arrivée » FE 7619/64.

56 Fournel à Enfantin le 29.03.1834 en Egypte : « Je ne veux rappeler ni les termes du départ, ni l'inspiration équivoque que vous avez eue à Lyon (votre parti était déjà pris dès Paris) sur cet appel aux femmes ; appel qui n'en était pas un, mais qui pouvait faire venir, si la messagère qui n'était pas envoyée, eût réuni plus de force et d'adresse » FE 7619/64.

57 Fournel à Enfantin le 29.03.1834 en Egypte FE 7619/64

58 A.Petit à Enfantin le 20.05.1834, de Marseille : « <pour Fournel> tout notre passé depuis deux ans, Ménilmontant, le costume, le prolétariat, les missions dans les provinces, la mission de Barrault, tout cela fait une série de tentatives sans succès, de fautes souvent ridicules » FE 7614/91.

59 Fournel à Enfantin le 29.02.1834 en Egypte : « Maintenant, est-il vrai de dire que si j'étais isolé dans le monde, que si je n'avais pas des liens d'époux et de père, j'aurais accepté la position que le pacha m'offrait en Syrie ? Je n'hésite pas à vous dire oui ; car je n'aurais eu à faire qu'un sacrifice d'argent et d'amour propre. Je n'aurais pas lancé à prolonger pour moi l'état d'attente où vous êtes vous-même » FE 7619/65.

60 Fournel à Enfantin le 29 mars 1834 en Egypte FE 7619/65.

61 A.Petit à Enfantin le 28.03.1834 du Caire : « Il <Fournel> se croirait obligé de rétablir les faits ou de prémunir contre nos illusions les personnes auxquelles nous adresserions un appel d'argent » FE 7614/88.

62 A.Petit à Enfantin le 3.07.1834 de Paris : « J'ai vu Flachet, bien mou, et exprimant son doute absolu sur votre oeuvre d'Egypte par cette formule : j'ai une telle certitude de l'impossibilité des travaux projetés, du séjour du Père en Egypte, que je réponds aux questions qui me sont adressées sur ce sujet, avant un an nous recevrons des lettres datées de Chine » FE 7614/101.

63 Enfantin à Fournel le 3.04.1834 en Egypte : « j'avais désiré avoir avec toi un dernier entretien, et afin d'en déterminer l'esprit, je t'avais fait dire par Lambert qu'il n'y serait pas question du passé, mais seulement de l'avenir » FE 7619/65. — « Ta lettre ne me laisse rien à ajouter sur le passé, elle complète en effet ma lettre à Suez....Je te prie de n'avoir en vue que l'avenir, quant à ma relation de toi à moi » FE 7619/65v.

donc le conflit inévitable, la méthode et l'exercice de son pouvoir étant implicitement mis en cause par Fournel (64). Il le prévoit (65) et s'en accommode (66) tout en le regrettant.

Enfantin écarte toute discussion sur les risques d'échec du barrage et peut ainsi ignorer la responsabilité à l'égard des ingénieurs européens attirés en Egypte par de vaines promesses. Il demande à Fournel de « rassurer les ingénieurs français qui pourraient avoir velléité de venir en Egypte » (67) alors même que Fournel ne veut plus entretenir les illusions. La détermination d'Enfantin de rester en Egypte est totale, comme s'il s'agissait pour lui de son équilibre de vie (« je commence ma vie industrielle au barrage du Nil » (68)), et qu'il ne pouvait rien faire d'autre (69). Choisisant de ne parler que de l'avenir, Enfantin ne livre pas pour autant toute sa pensée (70).

Pour justifier sa position, Enfantin met en avant plusieurs arguments ; certains sont de bon sens (71), d'autres sont peu compréhensibles et peu cohérents (72), imprudents (73), peu soucieux de la vie humaine (74). Enfantin reconnaît même que sa participation au barrage « ne se rattache que de très loin <à> la rénovation humaine que nous annonçons depuis et par Saint-Simon », et il ajoute : « Ne vois les choses que du point de vue ordinaire de la vie considérant l'Egypte comme un pays où il se fait de l'industrie, et où tout industriel français, indépendamment de toute propagation de foi religieuse, ont des services à rendre dont ils seront bien payés, s'ils les rendent. » (75)

64 Ollivier à Enfantin le 19.02.34 en Egypte : « Par dessus la douleur de voir s'éloigner encore une fois l'un de ceux que je m'étais accoutumé à désirer près de vous, je sens grandir la joie de vous voir enfin agir autrement que par procuration » FE 7619

65 Enfantin à Fournel le 3.04.34 : « Ton retour, dis-tu, était loin d'être décidé lorsque ma lettre à Suez a été écrite. Peut-être ne l'était-il pas dans le fond de ton cœur ; mais il était décidé pour moi : je le regardais comme inévitable. J'admettrais même que j'ai pris mon affirmation pour l'expression exacte de votre volonté actuelle » FE 7619/65v.

66 Enfantin à Fournel le 3.04.1834 en Egypte : « Appellant ou prêchant pour cette croisade <la venue d'ingénieurs européens en Egypte> (que tu peux d'ailleurs trouver très secondaire) ton opposition ou ton adhésion sera, j'en suis certain, ton silence même, une cause puissante de détermination pour ceux qui viendront au secours de l'industrie d'Egypte » FE 7619/66.

67 Enfantin à Fournel le 3.04.1834 : « Sur la difficulté d'y trouver une existence, tu le peux facilement en te citant comme exemple ; toi saint-simonien, sans recommandation consulaire, inconnu de tous, et à qui on a offert, d'emblée, 10.000 F d'appointement » FE 7619/66.

68 Enfantin à Fournel le 3.04.1834 en Egypte , FE 7619/66. Il ajoute : « aide moi seulement à faire ma brochure comme tu voudrais avoir aidé Saint-Simon à faire la sienne ».

69 Enfantin à Fournel le 3.04.1834 en Egypte : « L'avenir, pour moi, je te le répète, est, puisque je suis en Egypte, de faire faire le mieux possible, l'oeuvre que va faire l'Egypte, sauf à lui en faire faire une autre plus tard, ce que je crois inutile de détre la possibilité avec toi, ni avec qui que ce soit » FE 7619/65v.

70 Enfantin à Fournel le 3.04.1834 en Egypte : « Je crois t'avoir suffisamment instruit, pour le moment, de ce que je me proposais de faire, me réservant de t'en instruire plus positivement, à mesure que tu t'éloignerais d'un lieu où ton âme avait été violemment agitée » FE 7619/65<<<<

71 Enfantin à Fournel le 3.04.1834 en Egypte : « employer notre influence plutôt à faire bien exécuter l'oeuvre du barrage, qu'à le critiquer simplement, plutôt à l'aider qu'à le contrarier » FE 7619/66.

72 Enfantin à Fournel le 3.04.1834 en Egypte : « cet atelier <le barrage> était <serait> le meilleur lieu non pas à la science industrielle mais à la conduite de grandes masses de travailleurs, non pas pour former un Navier <brillant ingénieur des Ponts français>, mais pour l'éducation d'un Napoléon de l'industrie » FE 7619/65.

Le but de la mission Petit-Duguet en France est « de faire arriver ce filet de la science et de l'habileté européenne dans les eaux du Nil » FE 7619/66. Navier est précisément un scientifique compétent.

73 Enfantin à Fournel le 3.04.1834 en Egypte : « le barrage du Nil était en ce moment l'oeuvre industrielle qui, dans le monde entier offrirait le plus grand atelier, la plus nombreuse armée de travailleurs, et selon toute apparence, l'exécution la plus rapide sinon la plus régulière » FE 7619/65.

74 Enfantin à Fournel le 3.04.1834 en Egypte : « tu ignores comment se fait avec des couffins le déplacement de montagnes de terre, en peu de temps, avec des milliers d'hommes à peine nourris, nus et pourtant chantant » FE 7619/66.

75 Enfantin à Fournel le 3.04.1834 en Egypte, FE 7619/66

Fournel, faisant la distinction entre saint-simonisme et individu saint-simonien, Enfantin tire un trait sur son passé et sur les sacrifices qu'il a fait. « Je me suis trompé », écrit-il à son retour en France (76).

Après de nombreuses années de réserve à l'égard d'Enfantin, Fournel est le président de la société de Secours mutuel dès sa création en 1860, participe au comité de l'Encyclopédie en décembre 1862 et est désigné par Enfantin comme l'un de ses exécuteurs testamentaires.

III — Les activités professionnelles de Fournel

A. Ingénieur du corps des mines, il est au service de l'Etat.

Sa carrière, comme celle d'autres ingénieurs de son corps, n'est pas tout entière consacrée à l'administration. Ceci résulte de la définition du rôle des ingénieurs, orienté certes vers le contrôle, mais aussi vers l'assistance et le conseil aux industries de base. En ce qui le concerne, Fournel a passé dans le service public un peu moins de la moitié de sa vie professionnelle (dix-neuf années) en trois périodes discontinues. Fournel supporte mal les retards de promotion qui en résultent : il est nommé seulement en 1849 ingénieur en chef de deuxième classe et il considère sa courte affectation à Clermont en 1850 comme une brimade de son ministre Bineau.

Comme ingénieur d'Etat, fonctionnaire de son corps d'origine, la description de ses activités se limitera à quelques aspects de sa mission en Algérie de mars 1843 à décembre 1846. Ne sont donc mentionnées ni son affectation en Vendée, où il est chargé de l'étude de la constitution minérale du bocage vendéen, ni sa nomination à la tête de l'arrondissement minéralogique de moyenne importance de Clermont Ferrand (Allier, Cher, Cantal, Nièvre, Haute Loire, Puy de Dôme), ni sa désignation à Paris comme chef du service des appareils à vapeur de la Seine, puis comme secrétaire général de la commission centrale des machines à vapeur.

En Algérie, de 1843 à 1846, Fournel est le premier ingénieur en chef des Mines nommé. Il explore et étudie les ressources minérales. Avant lui, les questions minières et géologiques préoccupent peu les autorités parisiennes ni celles qui résident sur place. Une courte mission de deux mois en 1836 est confiée à l'ingénieur des mines Fénéon. Les scientifiques y portent un certain intérêt. L'Académie des Sciences prend connaissance d'études et exprime des souhaits : Communications de Rozet sur le climat d'Alger, de Bérard sur les côtes d'Algérie, observations d'Arago, rapport d'Elie de Beaumont et de Brongniart, propositions de Duneau de La Malle. Quelques autres études et rapports sont réalisés : les premières recherches de puits artésiens datent de février 1833, et la première sonde arrive en 1833. Enfin les travaux de Renou, membre de la Commission Scientifique d'Algérie font l'objet d'un rapport de quelques dizaines de pages publié pour une large part dans les « annales des mines » en 1843. Fait significatif du peu d'intérêt porté sur les questions minières, « Le tableau de la situation des Etablissements Français en Algérie », seul rapport officiel annuel, ne fait jusqu'en 1843 aucune mention des ressources minérales.

A la différence de Carette, Warnier, Urbain, Alexis Barrault, Fournel n'est pas un actif correspondant d'Enfantin lorsque ce dernier cherche à promouvoir de 1844 à 1848 le développement de l'Algérie et à faire réaliser aux Talabot, aux Péreire et à Arlès-Dufour des opérations industrielles et ferroviaires profitables. Fournel traite pourtant des sujets qui suscitent l'intérêt des Talabot et d'Enfantin. Il n'est cité que deux fois dans la

76 A. Petit à Enfantin le 31.05.1834 de Lyon : « Dans la "Gazette du Lyonnais du 28 mai <on peut lire>: Un des principaux saint-simoniens, désabusé de ses belles illusions vient d'adresser à son père la lettre suivante : " Très cher père, sois heureux. Je vais retourner en France et j'y vais retourner tel que tu désires m'y voir c'est à dire décidé à rentrer franchement dans la vie privée. Tu m'as dit souvent que des raisons d'amour propre me faisaient seules persister dans la voie saint-simonienne, c'était méconnaître ce qu'il y a en moi de noble franchise. Je n'ai jamais été guidé que par une conviction profonde. La meilleure preuve que je t'en puisse donner, c'est qu'aujourd'hui je déclare que je me suis trompé et cet aveu ne coûte pas à mon cœur. Il est fait avec la même vigueur que j'aurais mis à persister si je croyais encore à la réalisation actuelle du saint-simonisme » FE 7614/98.

correspondance Enfantin-Arlès durant cette période. Toutefois, on peut s'interroger sur l'origine des informations — précises et fréquentes sur les recherches minières — transmises à Louis Jourdan qui les publie dans *L'Algérie*.

Fournel traite de nombreux sujets, avec une approche industrielle et écologique : collection de 1.200 minéraux réunie selon une méthode d'identification par origine particulièrement rigoureuse, exploration géographiques, recherches d'affleurements de minerais, de tourbe et de houille, altimétrie, prospection de carrières, respect du patrimoine forestier, moyens de communication, puits artésiens.

Son ouvrage sur les *Richesses Minérales de l'Algérie*, comme aussi un peu plus tard celui de l'ingénieur Ville, est considéré encore en 1933 par l'Inspecteur Général Dussert comme la contribution initiale décisive qui ouvrit la voie aux prospections ultérieures. Cette étude de 120 pages est présentée à l'Académie des Sciences le 12 juillet 1847. Les commissaires rapporteurs de Bonnard, Dufrenoy et Elis de Beaumont en font des commentaires élogieux le 1er mai 1848. En juin 1850, l'Académie des sciences décerne à Fournel, pour cet ouvrage, le prix de statistique.

Les recherches de Fournel portent principalement sur la région de Bône et sur les sites de fer du massif de l'Edough, entre Bône et Philippeville, où les Talabot obtiennent la concession de Mokta. Elles sont un succès. Toutefois Fournel, dans son souci de faire connaître les richesses minérales de l'Algérie, a-t-il été assez prudent pour éviter qu'une importance excessive ne soit accordée au potentiel minier algérien, tant que l'exploration se limitait aux affleurements ? Il s'en défend mais les passages concernant les mines dans les rapports publiés par le ministère de la guerre, et rédigés par lui, donnent une image suffisamment positive — et en cette matière, les nuances comptent beaucoup — pour laisser entrevoir un futur prospère. Le risque d'interprétation trop valorisante existe. Mais en cette matière, la position est bien voisine de celle des ingénieurs résidant en France. Se pose ainsi la question des limites directes et indirectes de la responsabilité des ingénieurs lorsqu'ils sont dépositaires et garants du savoir et que leurs rapports sont déterminants au moment d'investir.

Fournel ne signale pas, par exemple, les aléas de la prospection du cuivre de Mouzaia, à quelques kilomètres au sud de Blida. Une série d'illusions se termine par un échec total et une perte de 2.000.000 F. environ. Le titre est coté à la Bourse de Paris. Les cours s'envolent. Pourquoi un tel entêtement et une telle méprise, compte tenu des grandes difficultés : extraction, concassage, lavage qui rend insalubres les eaux rejetées, tri imparfait du stérile, difficultés techniques de la première concentration, construction d'un aqueduc de 1.500 m., traitement à Caronte dans le midi de la France à partir de 1849 par attaque d'acide sulfurique. Sur cette question, l'administration de mines fait preuve pendant près de quinze ans d'un faible discernement.

Fournel pose deux questions de politique industrielle.

Faut-il transformer ou non sur place les minerais ? Y a-t-il lieu d'installer des hauts fourneaux et des forges ? La position de Fournel est nuancée. Ce traitement ne peut être que limité par défaut de combustible. Les réserves forestières sont mal connues et il faut protéger leur avenir. Le conseil général des Mines confirme en 1847 cette position à propos du projet de l'Alélick (près de Bône)

La deuxième question est celle de la protection à donner au minerai algérien par le maintien de droits de douane à l'égard des importations des pays tiers. Fournel recommande que le minerai de fer de l'Edough, dont les caractéristiques sont proches des minerais suédois, soient exportés vers la France, pour entraîner le développement industriel local. Ceci implique de ne pas abaisser les droits de douane frappant le minerai suédois. Il s'oppose à Le Play qui est favorable au contraire à la diminution de ces droits. Le conseil général des Mines donne d'abord raison à Fournel, puis, quelques années plus tard la position de Le Play l'emporte pour faciliter la diminution du coût des aciers français.

Enfin, Fournel amplifie la recherche de puits artésiens et entreprend une dizaine de forages. Ce sera au titre de ces réalisations et de leurs conséquences économiques et sociales que Fournel sollicite à la fin de sa vie les suffrages de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Mais il meurt avant.

B. Fournel au service de l'industrie privée.

Au cours des années 1828 et 1829, Fournel étudie, à titre personnel, mais avec l'aide de Margerin, une liaison ferroviaire entre Gray et Saint-Dizier. Ce projet est une étude d'économie industrielle régionale, celle de la métallurgie de la Haute Marne et de l'Aube, de ses relations nécessaires avec ses sources d'approvisionnement locales de charbon de bois et de minerais de fer, et plus lointaines de houille, de coke, de fonte au coke du bassin de St.Etienne, pour qu'elle puisse maintenir sa place dans des marchés s'ouvrant à la concurrence nationale et étrangère. Ce projet, bien accueilli en décembre 1828 par Becquey, directeur général des Ponts et Chaussées et des Mines, soutenu par le député de l'Aube Pavée de Vendœuvre en août 1829, donne lieu à une adjudication en 1831, mais échoue finalement faute de soutiens financiers et politiques. Par son ampleur — sa longueur est triple du Manchester Liverpool, la plus grande réalisation européenne en 1830 — par les incertitudes sur son coût, par l'engagement financier de l'État en faveur des programmes Becquey de canaux, ce projet pose trop de questions nationales; quinze années furent nécessaires pour les résoudre. Il en est de même du projet encore plus ambitieux de liaison Le Havre-Marseille par la vallée de la Marne que Fournel présente avec Eugène Humann à Legrand en janvier 1833. Le ministre des Finances Humann, mal disposé par son hostilité envers l'engagement saint-simonien de son fils Eugène, y fait de surcroît obstacle.

En tant qu'ingénieur conseil indépendant, de l'automne 1836 à fin 1842, Fournel fait plusieurs études d'évaluation de potentiel de concessions de houille, nécessaires pour répondre à une demande en fort accroissement et à une production nationale insuffisante comme pour éclairer les investisseurs dans un contexte technique et financier brouillé par la fièvre de recherches et par la spéculation. La signature des ingénieurs du corps des Mines est recherchée comme une garantie. Les missions de Fournel, bien que courtes, sont fortement documentées. Elles concernent le Montet aux Moines (Allier) dans le bassin de Fins et Noyant en 1836, Saint-Bérain sur d'Heune (Saône et Loire) en 1838, Languin près de Nort sur Erdre (Loire inférieure) pour Lamie Murray en 1838, Montieux (Loire) près de Saint-Etienne également en 1838, Grigues et La Taupe (Haute Loire) dans le bassin de Brassac pour Browne et Agassiz en 1839, Worsley près de Manchester en 1842. Fournel intervient dans d'autres domaines minéralurgiques : l'asphalte du Val de Travers en 1838 (traduit en anglais et en allemand) et de Seyssel en 1839, les hauts fourneaux dans quelques Etats de l'Amérique du Nord en 1840. Il fait une expertise décidée par le Conseil d'Etat concernant un litige à Vierzon en 1841. Enfin sur des sujets plus généraux, Fournel fait un mémoire en 1838 pour les fabricants et marchands d'Ouvrages d'Or et d'Argent de Paris, écrit en 1838 des articles sur les travaux publics favorables à l'intervention de l'Etat dans les chemins de fer, et lorsque le gouvernement indépendant du Texas émet en France un emprunt de 37 millions de francs présenté en 1841 par la banque Jacques Laffitte, il publie *Coup d'œil historique et statistique sur le Texas*.

Comme salarié dans l'industrie privée Fournel exerce quatre responsabilités.

Il commence de 1824 à 1828 par diriger un haut fourneau à Brousseval en Haute Marne. Puis de janvier 1830 à février 1831, nommé directeur des mines, forges et fonderies du Creusot à la demande d'un des principaux actionnaires et créanciers, le financier Aguado, il initie le redressement de la gestion technique et financière dans un contexte économique et social difficile. Il recommande que la saisie intégrale de la paie d'un ouvrier poursuivi par un créancier ne soit plus autorisée. De décembre 1835 à septembre 1836, Fournel contrôle, pour le compte du chemin de fer de Saint-Germain, le premier marché de rails comportant un cahier des charges détaillé, voulu par Emile Pereire administrateur directeur et rédigé par Clapeyron directeur technique. La fabrication par les houillères et fonderies de l'Aveyron à Decazeville est alors dirigée par Manès. Fournel y met au point un procédé de tronçonnage des extrémités de rails par sciage, plus économique et permettant de strictes tolérances de longueur. Enfin Fournel est ingénieur en chef du matériel de la compagnie des chemins de fer du Nord de janvier 1847 à février 1849. Il y dirige le grand atelier de réparations de La Chapelle et ses 1.800 ouvriers, conduit en mars 1848 avec Clapeyron les négociations relatives à la journée de neuf heures, fait face au durcissement social de fin avril, aux grèves et lock-out des 10 au 12

mai, applique enfin la décision du conseil d'administration de délocaliser en province une grande partie des activités de La Chapelle et d'en licencier trois quarts des effectifs. Ces modifications et la réorganisation du comité de direction au profit du directeur de l'exploitation, entraînent sa démission en juillet 1848, effective six mois plus tard.

IV — Quelques commentaires en forme de conclusion.

Fournel participe activement à la modernisation industrielle de son époque.
Son rôle dans le saint-simonisme est important et original. Sa femme Cécile y participe à son propre titre.

Fournel intervient peu dans le progrès social de son temps.
Homme de conviction, bien qu'entouré de l'amitié des Pereire et de l'estime d'Enfantin, il est davantage seul que soutenu par des cercles d'influence.

Fournel est un personnage multiple. Il partage sa vie entre l'action, la réflexion, l'engagement. Il est un pionnier novateur dans les domaines techniques. En politique, il est un homme de « centre gauche », élitiste et tardivement démocrate.

Idéologie et littérature : le moment saint-simonien

La soutenance de la demande d'habilitation à diriger des recherches présentée sous ce titre par notre Secrétaire général à l'Université de la Sorbonne nouvelle (Paris III), fut un grand moment saint-simonien et urbinien.

Le vendredi 29 Septembre 1995, nous nous retrouvâmes plusieurs membres de l'association au salon Nodier de la bibliothèque de l'Arsenal qui accueillait pour la première fois une telle manifestation universitaire. Sous un portrait du Père Enfantin et à proximité de vitrines présentant pour l'occasion quelques-uns des trésors imprimés et iconographiques du fonds Enfantin, Philippe Régnier exposa le sens et les résultats de ses quinze années de travaux sur le mouvement et l'idéologie saint-simoniennes. Il montra que pour les saint-simoniens la littérature avait une portée sociale et donc un rôle à jouer dans la transformation de la société. Ils entreprirent donc de promouvoir une littérature profane en lieu et place des Ecritures saintes et influencèrent nombre d'auteurs du XIX^e siècle qui ne rendirent que rarement compte de cette influence. Il plaida pour une reconnaissance et une réhabilitation de la culture et de la littérature saint-simoniennes, pour "l'entrée en littérature d'une production écrite initialement reçue comme essentiellement politique, et, par la suite refoulée, à ce titre, hors du patrimoine littéraire." Les saint-simoniens n'ont-ils pas, se demanda Ph. Régnier, à travers une littérature manuscrite qui était bien plus qu'un avant-texte destiné à préparer l'imprimé, expérimenté de nouvelles formes d'écriture, utilisé un discours interdiscursif entre toutes les disciplines des Sciences humaines et pratiqué le transfert culturel, en particulier avec l'Orient ? Il eut cette heureuse formule que j'ai relevée dans une de ses réponses à Ph. Bertier, de Paris III : "le Saint-simonisme est un imaginaire à vocation totalisante et réconciliatrice qui fait partie de l'histoire de nos idées, de nos désirs, de nos langages."

Les rapports qui furent présentés ensuite par les membres du jury que présidait le doyen Pierre Michel (Lyon II), firent une place de choix à Ismaÿl Urbain qui a, mieux que bon nombre de ses amis, réussi dans cette entreprise. Son voyage d'Orient et ses poèmes furent l'objet d'appréciations fort élogieuses et reçurent "l'ineat" de l'Université....

Mais l'essentiel n'était pas là. Il était dans la reconnaissance et l'évaluation du travail remarquable que Ph. Régnier poursuit depuis quinze ans sur la production intellectuelle saint-simonienne. J'en rappelle les principaux éléments : sa thèse, une quarantaine d'articles, la publication du *Livre nouveau* et du *Voyage d'Orient*, le catalogue de l'exposition sur les Saint-simoniens en Egypte. La synthèse sur le "moment saint-simonien" qu'il présentait au jury d'habilitation a été saluée comme une très utile et intéressante théorisation de ses travaux dont "la quantité, la qualité et la cohérence" ont été abondamment et très chaleureusement soulignées.

L'association adresse à Ph.Régner ses très vives félicitations et ses remerciements pour son apport à la connaissance et à la compréhension d'Ismaÿl Urbain. Son habilitation va certainement donner un élan nouveau à nos travaux en suscitant de nouvelles recherches.

Michel Levallois

Publications et informations signalées par les sociétaires.

Marion Bonneau, *L'Égypte au miroir français (1820-1849). L'Égypte de Méhémet-Ali au regard des milieux scientifiques et publicistes français*, mémoire de maîtrise Paris 1, dir. Daniel Rivet, 1995, 223 p. dact., soutenu à l'Arsenal le jeudi 5 octobre 1995. Le jury, composé de Daniel Rivet et de Philippe Régner, a accordé la mention Très Bien, assortie de vives félicitations.

Michel Reuillard : *Les saint-simoniens et la tentation coloniale. Les explorations africaines et le gouvernement néo-calédonien de Charles Guillain (1808-1875)*, préface de Jean-Louis Miège, L'Harmattan, 1995, 580 p.

Leïla Louca, « Parole métisse », Revue du MAUSS, n° 4, 2e semestre 1994, Paris, Ed. La Découverte (Recherches), p. 191-204

L'Académie du Second Empire a réédité son Bulletin n° 8 (janvier-février 1993) contenant la conférence sur Urbain donnée par Michel Levallois à l'Institut du Monde Arabe ainsi que des éléments de bibliographie et, en couverture, le portrait photographique d'Urbain.